

Séance de travail n°7 :

13-04-2023

Présent(e)s :

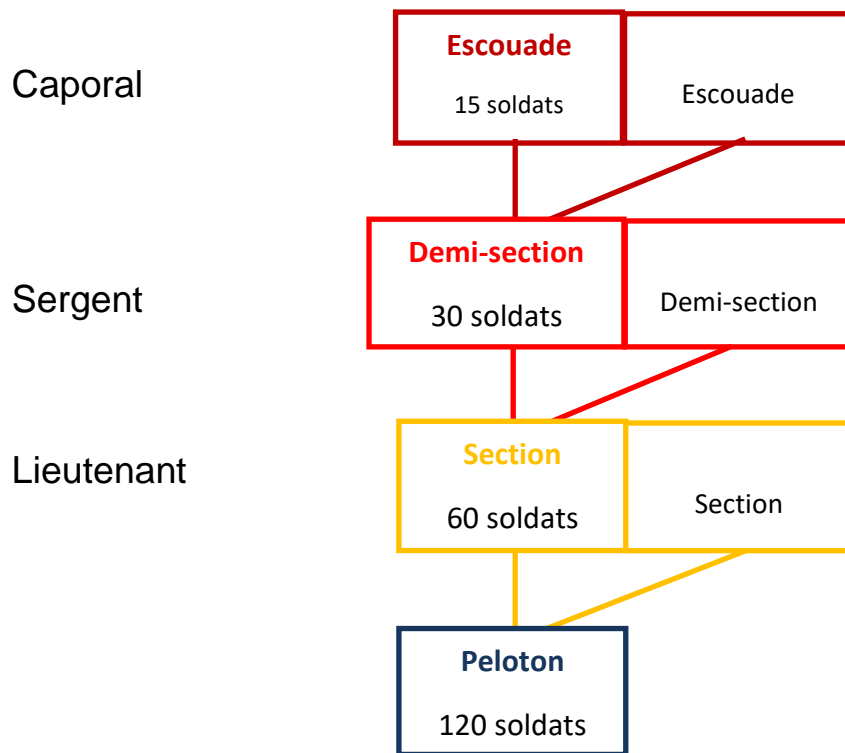
Annie SORLIN, Didier ROBERT, Bruno BOSCHI, Alain LECOMTE, Jean-Marie MASSART, Stephan BERTONI, Gaëtan LANTHIER, Frédéric DAILLIEZ, Didier WALLE, Jean-Noël DOUILLET, Robin DUPONT, Gilles MICHELOT.

Sujets du jour :

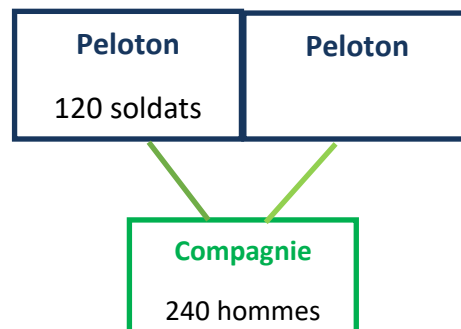
Infanterie 1914

--

Composition d'un régiment d'infanterie en 1914

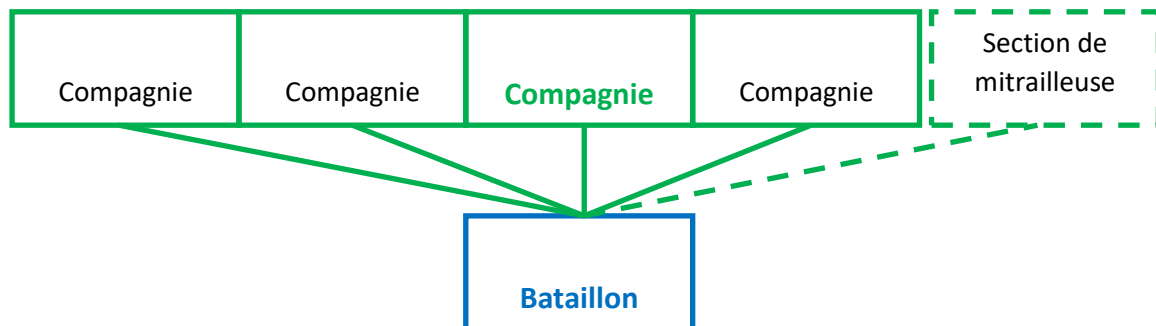


L'effectif du peloton comprend 1 tambour et 1 clairon



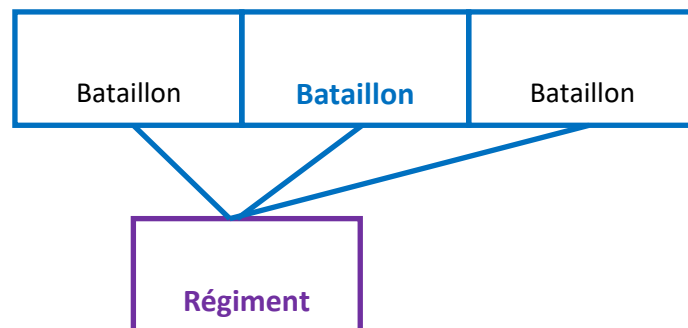
Effectif d'une compagnie :

- 1 capitaine
- 1 adjudant de compagnie
- 1 sergent fourrier
- 1 infirmier
- 1 tailleur
- 1 cordonnier
- 1 cycliste
- 4 brancardiers
- 1 caporal fourrier
- 3 conducteurs



Effectif d'un bataillon :

- Un commandant
 - Un officier adjoint (lieutenant)
 - 2 médecins
 - Adjudant du bataillon
 - Artificier
 - Brancardier
 - 3 à 4 conducteurs d'ambulance
 - 3 ordonnances
 - Adjoint approvisionnement
 - 1 section mitrailleuses :
- 1 Lieutenant/ 1 adjoint (sergent) / 2 caporaux / 10 conducteurs / Armurier / Ordonnance / Télémètre / 7 soldats.



Effectif d'un régiment :

État-Major :

- Chef de corps (colonel ou Lt Col)
- 2 médecins majors
- 1 médecin aide-major
- Officier adjoint au chef de corps (capitaine)
- Trésorier (capitaine)
- Aide-trésorier (sous-lieutenant)
- Officier matériel (capitaine)
- Adjoint officier matériel (sous-lieutenant)
- Chef de musique

La compagnie est une unité administrative

Le bataillon une unité tactique

Le régiment est l'unité morale. Le drapeau dont il a la garde constitue tout à la fois le reflet des exploits du passé et l'emblème de la patrie autour duquel les hommes ont à se rallier.

Compagnie Hors rang :

-Le personnel de l'officier d'approvisionnement

- 1 adjudant adjoint
- 1 sergent major
- 2 sergents
- 1 sergent boucher
- 5 bouchers
- Des cyclistes et conducteurs

-Le personnel de l'officier de détail

- 1 sergent-major artificier
- 1 caporal secrétaire
- Des secrétaires
- Des conducteurs

-Le personnel de l'officier chargé des liaisons téléphonistes

-Téléphoniste :

- 2 sergents
- 7 caporaux
- 35 hommes

-Radiotélégraphistes :

- 1 sergent
- 4 caporaux
- 15 hommes

-Signaleurs :

- 1 sergent
- 1 caporal
- 4 signaleurs

-Un peloton de sapeurs bombardiers

- 1 adjudant
- 1 caporal + 12 sapeurs d'art
- 2 sergents + 4 caporaux + 48 pionniers
- 1 sergent + 3 caporaux + 24 bombardiers
- 1 chef armurier + 3 armuriers
- 1 vétérinaire

- 1 brigadier maréchal
- 5 maréchaux
- 2 bourreliers
- 1 sergent brancardier
- 1 vagemestre par bataillon plus 1 aide
- Éclaireurs montés (2 maréchaux des logis / 2 brigadiers/ 5 cavaliers)
- Des sous-officiers comptables
- Cuisiniers + hommes de corvée
- Ordonnances des officiers de l'état-major
- 1 tailleur
- 1 cordonnier
- Un sous-chef de musique
 - Tambour major
 - Sous-chef de musique
 - 35 à 40 musiciens

Les trains régimentaire et de combat

Environ 150 chevaux et 60 voitures forment les trains régimentaire et de combat. Ils forment « un train » d'environ 1 kilomètre de longueur.

-Le train régimentaire :

Ensemble des moyens d'un régiment destinés à fournir ce qui est nécessaire aux unités pour subsister. Commandé par l'officier d'approvisionnement, il comprend trois sections :

- 2 sections de 5 fourgons assurant le ravitaillement et la distribution d'un jour de vivres, commandées par un sergent.
- 1 section de réserve de 3 fourgons aux ordres du sergent-major du train régimentaire.
- 2 voitures à fourrages.
- 2 fourgons ou chariot de parc à 3 chevaux pour le transport de l'avoine.
- 3 voitures à viande.
- 6 chevaux haut le pied.

-Le train de combat :

Ensemble des moyens d'un régiment destinés à fournir ce qui est nécessaire aux unités pour combattre. Commandé par l'officier de détail, il comprend :

-Pour le régiment :

- 2 voitures légères d'outils.
- 3 voitures d'engins d'attaque.
- 3 voiturettes pour les appareils radiotélégraphiques.
- 6 voitures à eau.
- 1 grande voiture pour blessé.

- 1 voiture de matériel médical (brouettes, porte-brancards).
- 2 forges.
- 3 voitures à vivres et à bagages.
- 2 cuisines.
- 1 voiture postale.
- des chevaux de mains.
- Pour chaque bataillon :
 - 1 voiture médicale.
 - 1 voiture à vivre et à bagages.
 - 2 voitures à munitions (14 000 cartouches environs).
 - 2 caissons à 4 chevaux transportant chacun 22 000 cartouches.
- Pour chaque compagnie :
 - 1 voiture à munitions.
 - 1 voiture à vivre et à bagages.
 - 1 cuisine.
- Pour chaque compagnie de mitrailleuse :
 - Les caisson à munitions.
 - 1 voiture à vivre et à bagages.
 - 1 cuisine.

L'infanterie à la mobilisation :

- 173 régiments (3/4 des effectifs de l'armée) qui mobilisent :
- Un régiment de réserve à 2 bataillons de 4 compagnies (numéro du régiment + 200).
- Un régiment territorial (n°1 à 8 pour la 1^{ère} région 9 à 16 pour la 2^{ème}, etc..).
- À cette infanterie s'ajoutent :
 - Les bataillons de chasseurs
 - Les régiments de tirailleurs et chasseurs indigènes de l'armée d'Afrique
 - La légion étrangère
 - L'infanterie légère d'Afrique (unités disciplinaires)
 - Les régiments coloniaux.

1500 bataillons sont engagés en août 1914, soit environ 2 millions de fantassins.

Grades dans l'infanterie :

Les hommes de rang :

- soldat de 2ème classe Soldat
- soldat de 1ère classe Distinction et non un grade.
- caporal
- caporal-chef Fonction administrative.

Les sous-officiers :

- sergent Commande une demi-section
- adjudant Chargé des corvées et de l'organisation de la compagnie.
- adjudant-chef Adjudant depuis 10 ans valorisé par ce grade
- major Sous-officier chargé de l'administration

Les officiers subalternes :

- sous-lieutenant chargé des détails du service
- lieutenant Commande une section
- capitaine Commande une compagnie

Les officiers supérieurs :

- commandant Commande un bataillon
- lieutenant-colonel Intermédiaire ordinaire du colonel, le remplace en cas d'absence
- colonel Commande un régiment

Les officiers généraux :

- général de brigade Commande une brigade (2 régiments)
- général de division Commande une division (2 brigades)
- général de corps d'armée Commande une armée (2 divisions ou +)
- général d'armée Commande un corps d'armée (composé de 2 armées ou +)
- maréchal Distinction et non un grade

Le pantalon garance, c'est la France !

Suite à la guerre des Boers, conflit intervenu en Afrique du Sud du (1899-1902) entre les Britanniques et les habitants des deux républiques boers indépendantes, les pays européens prennent conscience que le camouflage des uniformes militaires devient une nécessité.

En effet, la poudre noire est remplacée depuis 1886 par la poudre sans fumée. Par conséquent, les champs de bataille sont beaucoup moins "embrumés" et les couleurs vives des uniformes, nécessaires pour se distinguer dans la fumée, n'ont plus d'utilité. Au contraire, elles deviennent un désavantage.

Toutes les grandes puissances européennes entreprennent alors les réformes nécessaires. La France constitue même une commission dès 1903 pour travailler exclusivement sur ce sujet.

Les Britanniques adoptent la couleur kaki en 1902 (déjà testée aux Indes à plusieurs reprises depuis 1857), les Etats-Unis font le même choix en 1903. Les Allemands optent pour la couleur feldgrau (gris-vert) en 1907. Les Austro-hongrois, les Russes, les Japonais, les Italiens optent pour des couleurs neutres. La France, alors qu'elle est le pays qui va réaliser le plus de travaux et d'essais entre 1903 et 1914, est le seul pays qui, à la veille de la guerre, n'aura encore engagé aucune réforme sur une nouvelle tenue camouflée.

La tenue Boers :

Dès 1903, la commission est en mesure de proposer un projet de nouvelle tenue. Elle se compose :

- D'un chapeau brun à larges bords dont le droit est relevé et maintenu par la cocarde nationale ;
- D'une vareuse et d'une culotte en laine gris-bleu proche du modèle des troupes alpines.
- Les ornements brillants sont supprimés, les boutons sont en corozo noir.

Bien que cette tenue soit parfaitement dans l'esprit recherché, plusieurs voix s'élèvent contre son adoption :

- Une tenue semblable à toute l'armée va détruire l'esprit de corps et diminuer l'émulation entre les différentes troupes !



-Changer ses uniformes, c'est oublier toute l'histoire de l'armée française et son glorieux passé

La commission se remet donc au travail !

La tenue beige-bleue :

En 1906, une nouvelle tenue est mise à l'essai. Sa couleur est un mélange de beige et de bleu qui donne un gris plutôt bleuté et assez soutenu. Elle se compose :

- D'une coiffure qui reste encore à définir, entre un képi ovale surmonté d'une cocarde tricolore et d'un pompon, ou un casque de type colonial.



- D'une capote à collet rabattu, avec numéro de col de couleur garance et surmontant une grenade, et une rangée de boutons bronzés ;
- D'une tunique-vareuse également à col rabattu ;
- D'une culotte et de bandes molletière.

Tous ces effets sont de la même couleur beige-bleue.



Là encore, la tenue est abandonnée. L'accent est mis sur l'allègement de l'équipement. Beaucoup d'essais sont réalisés sur le havresac et l'emploi de l'aluminium pour les gamelles et les bidons.

Pendant ces essais, les réflexions sur le nouvel uniforme sont à l'arrêt. Les tensions internationales se dégradant, la priorité est à nouveau définie sur le choix de rechercher un nouvel uniforme.



La tenue réséda :

En 1910, une nouvelle commission est mise en place sous la direction du général Dubail pour poursuivre le projet de réforme de l'uniforme français.

En 1911, ses travaux aboutissent à l'expérimentation d'une nouvelle tenue nommée "tenue réséda", du nom de la plante qui permet la teinture gris-verte du drap qui compose toute la tenue.

Cette teinte est très novatrice car jamais portée par l'armée française. De plus, la capote est reléguée à un rôle secondaire. Elle est présentée à la Chambre des députés, au Sénat et à l'Armée en avril 1910, et testée à grande échelle durant l'été lors des grandes manœuvres du 6^{ème} corps d'armée (notamment par le 106^{ème} R.I.)



Elle se compose pour les soldats à pied de:

- un casque en liège surmonté d'un cimier bas métallique amovible en temps de paix et d'une cocarde tricolore moins visible en temps de guerre, les officiers ont quant à eux une casquette avec visière ;
- une capote ;
- une Vareuse ;
- un Pantalon ;
- des Bandes molletière ;
- un équipement en cuir légèrement simplifié par rapport à l'actuel et de couleur fauve.

Pour contrer les critiques, Adolphe Messimy, ministre de la Guerre, cède sur le maintien du pantalon rouge garance.



On perd ainsi une partie du but recherché, rendre le fantassin plus discret, sans pantalon rouge !



« En cherchant à rendre moins visibles, moins brillants, nos uniformes actuels, on a donc dépassé le but. Faire disparaître tout ce qui est de couleur, tout ce qui donne au soldat son aspect gai, entraînant, rechercher des nuances ternes et effacées, c'est aller à la fois contre le goût français et les exigences de la fonction militaire »

Etienne Clémentel, rapporteur du budget de la Guerre.



La commission rend finalement un avis négatif !

-En 1912, Alexandre Millerand recommande de garder les tenues existantes et de les améliorer. A des fins d'économies, il propose de réformer en douceur l'uniforme. Il propose cependant l'adoption d'un couvre-képi gris de fer bleuté pour masquer la trop grande visibilité du képi modèle 1884.

-Le remplacement du pantalon rouge garance reste en revanche un sujet épineux. (Les stocks sont énormes)

-En 1913, les tenues des officiers sont uniformisées avec celles de la troupe. Ceux-ci doivent donc acheter à leur frais une capote ou un manteau gris de fer bleuté et une nouvelle vareuse.

L'équipement Mills :

En 1908, la firme anglaise Mills propose à la France de tester son équipement en coton filé qui vient d'être adopté par l'armée britannique et américaine.

L'équipement est de teinte gris-bleuté contrairement au modèle anglais qui est brun. Il se compose des éléments standards : havresac, musette, cartouchières, ceinturon, bretelles de suspension, porte baïonnette, bretelle de fusil.

Les essais ne semblent pas concluants alors que la France est toujours en pleine recherche de modernité pour son armée. Les raisons sont peut-être que l'on considère la toile plus fragile que le cuir et avec moins de tenue. Toujours est-il que le projet est finalement abandonné.





Le drap tricolore :

En juin 1914, Adolphe Messimy, fervent opposé au maintien du pantalon garance dans l'armée française, revient aux affaires.

Le 10 juillet, il parvient enfin à faire voter une loi pour la "substitution aux draps actuels d'un drap de couleur neutre". Le nouveau drap choisi est un drap tricolore composé de 60% de laine bleue teinté à l'indigo, de 30% de laine rouge teinté à l'alizarine (garance synthétique) et de 10% de laine blanche non teintée. Selon les observations de l'époque, ce drap "donne l'aspect d'un gris-bleu mal défini, tirant légèrement sur le violacé".

A 24 jours de la déclaration de guerre par l'Allemagne, et après 11 ans de projets et de refus systématiques, la France est enfin parvenue à acter la réforme de son uniforme vers une nuance de couleur moins voyante ! MAIS.... Il est trop tard !!!! Les soldats partent en guerre avec l'uniforme de 1870 !



- 1** : Képi troupe mle 1884
- 2** : Cravate
- 3** : Capote mle 1877
- 4** : Pantalon mle 1867
- 5** : Jambières mle 1913
- 6** : Brodequins mle 1893 ou 1912
- 7** : Ceinturon troupe mle 1873
- 8** : Cartouchières mle 1888 ou 1905
- 9** : Bretelles de suspension mle 1892
- 10** : Gamelle individuelle mle 1852
- 11** : Pelle individuelle
- 12** : Gamelle de campement
- 13** : Seau en toile mle 1881
- 14** : Havresack mle 1893
- 15** : Matériel de campement : Mâts de tentes, piquets en bois, toile de tente et couverture
- 16** : Etui-musette mle 1892
- 17** : Bidon d'un litre mle 1877 et quart individuel mle 1865
- 18** : Fusil d'infanterie mle 1886 modifié 1893

Nb : invisible sous cet angle, le fantassin porte également au côté gauche l'épée-baïonnette mle 1886

ATTENTION : le matériel de campement n'est pas distribué à la mobilisation !

-La toile de tente et ses équipements ne sont distribués qu'à partir du 12 août 1914.

-La demi-couverture n'est distribuée qu'à partir d'octobre 1914.

Dans le Havresac :

- 1 paire de lacet de rechange
- 1 deuxième mouchoir
- 1 bonnet de police
- 1 deuxième chemise
- 1 courroie de capote de 0.75 cm
- 1 savon

Enveloppé dans un deuxième étui-musette :

- Deuxième paire de brodequins
- 1 baguette à fusil, 1 nécessaire d'arme (1 pour 4 hommes)
- Effet de petite monture rassemblés dans un sac :
 - 1 trousse à couture garnie
 - 1 cuillère
 - 1 peigne
 - 1 jeu de brosse (2 pour 15 hommes, donc par escouade)
- 1 boîte à graisse et cirage (1 pour 5 hommes)

Les ustensiles collectifs :

- La gamelle de campement dit plat à 4 (2 par escouade)
- La marmite dit bouthéon (4 par escouade)
- Le seau en toile (2 par escouade)
- Le moulin à café (1 pour 2 escouades)
- L'ouvre conserve (5 par escouade)
- Le sac à distribution (2 par escouade)
- La lanterne pliante (1 par escouade)
- 1 outil individuel

Le fusil mle 1886, modifié 1893, dit Lebel



Longueur de l'arme :	1 307 mm
Longueur de l'arme avec baïonnette :	1 825 mm
Longueur du canon :	800 mm
Poids à vide :	4,180 kg
Poids chargé :	4,415 kg
Poids chargé avec baïonnette :	4,890 kg
Contenance du magasin :	8 cartouches (+1 dans l'auget et 1 en chambre : capacité totale possible = 10 cartouches)
Calibre :	8 mm
Vitesse initiale :	632 m/s avec cartouche mle 1886 M
Vitesse pratique de tir :	8 à 10 coups/min
Portée pratique :	250 m
Portée utile maxi :	2 000 m